

7^e Dimanche de Pâques - Année B 12 mai 2024

*Lectures : Ac 1, 15-17.20a.20c-26 ; Ps 102 (103), 1-2, 11-12, 19-20ab ; 1 Jn 4, 11-16
Évangile selon saint Jean 17, 11b-19*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Qu'ils soient uns, comme nous sommes un, dira bientôt Jésus-Christ s'adressant à son Père, parlant de ses disciples et en leur présence.

Ainsi Jésus réveille-t-il en ses apôtres, et pour l'Église qu'ils ont enseignée, le désir d'unité intérieure que porte en soi tout homme, et le désir d'union qui anime toute l'humanité, et que ne saurait démentir sans doute l'état de guerre presque permanent où elle demeure depuis que sa faute l'a bannie du paradis. Les fauves se combattent parce qu'ils sont fauves et que cette humeur est de leur nature. Mais les hommes déplorent l'état de guerre qui est entre eux, même si un motif de survie ou d'honneur, comme en Ukraine, leur défend de déposer les armes, comme moyen nécessaire à leurs yeux d'atteindre à la paix.

Ce désir d'union est tel chez eux, qu'il se marque, de manière étrange, par une sorte de rage contre ceux qu'on estime faire obstacle à l'union. Le communisme, qui est, en son principe, le rêve d'une paix universelle, ne put se flatter d'y atteindre que par l'élimination physique de ses ennemis.

Ainsi manque-t-on à s'unir dans les cités et entre les cités, comme on y manque dans les familles. Les humains sont désunis entre eux comme l'homme est désuni au-dedans de soi. Qui ne sent la vérité de ce que nous déclare l'Apôtre au chapitre 7^e des Romains : *J'aperçois une autre loi dans mes membres, qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres.*

Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Oui, qui ? et l'Apôtre de répondre en ces termes : *Grâces soient à Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur !*

Ce qui ruine en effet nos désirs d'unité et d'union, dans le moment même où nous les poursuivons, c'est l'amour de soi et de ce qui a rapport à soi, quand il se paye du mépris de Dieu et de sa loi, ce que l'on nomme concupiscence ou convoitise. Dieu, créateur de l'univers, est, partant, le bien universel, dont le bien commun de chaque nation, et des nations entre elles, est la figure. Il est, par là, principe de l'union de chacune, et de l'union entre elles. Dieu, Sauveur des hommes, se révèle à eux en sa nature intime, puisque le salut consiste à le connaître. Or

Dieu est, en sa nature intime, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité de Personnes et Unité souveraine, *le Fils étant dans le Père, le Père étant dans le Fils, l'Esprit étant Esprit du Père et du Fils.*

En Dieu seul, donc, est cette unité que nous cherchons chacun, et qui nous fuira toujours, si nous la cherchons hors Dieu, et hors des voies qu'il a manifestées en Jésus-Christ. Car cette unité divine ne se communique pas à chacun de manière directe et seulement spirituelle : elle est dans la chair bénie de Jésus-Christ, en qui elle rejaillit parfaitement, parce qu'il ne s'est trouvé en lui nul mouvement de convoitise. Car ce fut, nous déclare la Lettre aux Hébreux, *dès son entrée dans le monde, dès le sein, donc, de la Vierge Marie, que le Christ a dit : Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté.*

Tout faire pour Dieu, pour l'amour de lui ; vivre devant Lui et ses anges ; chercher ses suffrages plutôt que ceux des hommes et leurs applaudissements ; l'aimer plutôt que soi-même, jusqu'à mourir pour lui, dans l'assurance qu'on trouve en Lui la Vie véritable : en cela consiste proprement la consécration de la créature à Dieu. *Je me consacre moi-même*, dit Jésus-Christ. Ô merveille ! Celui qui était saint dans l'éternité se sanctifie dans le cours du temps ; prononcée d'abord dans le secret des entrailles de la Vierge, sa consécration a désormais pour confidents ceux qu'il vient d'appeler ses *amis*, et nous-mêmes à présent, Jésus ne priant pas seulement pour les disciples du Cénacle, mais pour ceux-là *aussi qui, grâce à leur parole, croiront en lui.* Inaugurée en Marie, elle se consomme en sa passion, quand Jésus s'abandonne à Dieu, donnant sa vie pour Lui ; elle se consomme en sa Résurrection et en son Ascension, Jésus y recevant de Dieu vie, gloire, et royauté sur l'univers, avec pouvoir d'étendre sa consécration, par l'effusion de l'Esprit du Père et du Fils, à ceux que le Père lui a donnés.

La consécration de Jésus, qui fonde son sacerdoce, fonde donc aussi sa royauté. Mais la royauté de Jésus n'entend pas régner sur les nations et accomplir leur union, qu'elle n'ait d'abord régné dans le cœur de ceux qu'elle choisit moins pour sujets que pour disciples, pour que leur être respire l'unité qui s'observe dans le cœur et la chair du divin Maître. Ses premiers assauts sont donc contre la convoitise qui divise le cœur humain. L'Esprit qui, de la sorte, est force, s'avère aussi lumière. Le disciple voit les ténèbres où gisent tant de nations, et l'erreur dont elles se flattent, de prétendre atteindre à l'union en soi-même et entre elles en se donnant des lois de convoitise, contraire aux lois du Créateur, en qui tout s'unifie.

Qu'ils soient un, comme nous sommes un dit Jésus à son Père parlant de nous, ses disciples. Parole propre sans doute à jeter une lumière crue sur nos divisions, dans l'ordre des mœurs comme des institutions. Lumière crue, dis-je, qui ne saurait toutefois l'emporter dans notre esprit sur la douce lumière jaillie de la charité de Jésus-Christ manifestée dans le sacrement de son autel. Aussi bien, la foi est-elle certes, entre nous, sujet de division : l'un aime Jésus-Christ dans tel aspect de son œuvre et de son mystère, et se flatte ainsi de lui rendre un

culte plus vrai. Mais la vérité est que nous voilà tous réunis autour de lui et de son autel, rassemblés dans le sûr instinct que, sa prière ne pouvant être vaine, c'est là que nous sommes *consacrés dans la vérité*.